ESSEN

nnexe à la France, après le ma-
année 1491, vécut 16 années à Fa-
nde Copte et des traditions popu-
mmuable et éternelle dans laquelle
garde tous ses amis, il nous pré-
joie de le lire souvent dans nos
toire et les traditions de notre
Ancienne et Moderne, entre un
aintenir sa personnalité nilotique.

d, venant de El-Kantara, emprun-
c- tant la route des caravanes jus-
d. qu'à Salhiah et Facous... routes
- des pèlerins, des commerçants
t, et aussi des invasions, comme
e des civilisations.
n (A lire : G. VIAUD : Histoire
a- de Facous et de la Terre de
Gessen).

Gérard VIAUD

Restauration du théâtre en rond des derviches à Helmyia El-Guédida

ENTRETIEN AVEC LE PROFESSEUR GIUSEPPE FANFONI QUI EN DIRIGE LES TRAVAUX, à la veille de son exposition de design

"LES inspecteurs du Département des Antiquités sont tout autre chose que des fonctionnaires ; quand ils arrivent sur le chantier, ils tombent la veste, retroussent les manches et travaillent, sans la moindre gêne, sans épargner l'effort. L'équipe des jeunes restaurateurs comprend sans doute des étudiants de la section de restauration de la Faculté d'Archéologie; leur respect de la matière à traiter, leur sensibilité artistique, leur tact en même temps que leur curiosité scientifique font d'eux d'excellents collaborateurs".

Gravure du XVIIIe. siècle, montrant les der viches tournant dans le théâtre en rond.

Tel est le double hommage que rend au personnel du Département des Antiquités et ses assistants égyptiens le Professeur Giuseppe Fanfoni, responsable de la restauration — par l'Institut Italien de Culture — de ce précieux ensemble architectural, un joyau de l'art islamique, qui groupe deux monuments du XIVe. siècle: le mausolée de Hassan Sadaqa et la madrassa de Sunkur Sa'di, et deux autres du XVIIe: le théâtre en rond des derviches — monument rarissime, car il en existe à peine deux ou trois — et leur couvent adjacent. (Voir «Progès-Dimanche du 18 mars 1979)

Restaurateur de l'Institut de la Préhistoire de l'université de Rome d'abord puis responsable du musée de l'Institut d'Egyptologie de la même université le Professeur Giuseppe Fanfoni, depuis la saison 1975-1976 s'est attaché à la restauration de cet ensemble, découvert par l'Institut Italien de Culture et sa Section d'Archéologie. Au rythme de deux saisons par an, ce jeune professeur travaille à Helmyia-el Guédida, dans ce quartier si riche en monuments précieux, bordé par la mosquée d'Ibn-Touloun et celle du Sultan Hassan.

Durant cette dernière saison, de décembre à mars, les travaux ont principalement consisté en la consolidation des murs du théâtre et à les soigner de l'humidité ascendante, un des problèmes les plus graves dans les monuments du Caire, la différence de température provoquant une aspiration des vapeurs, un dépôt de sels de chlorure de sodium en particulier».

Un couloir couvert, à un mètre et demi plus bas que le niveau du sol a été creusé tout autour du bâtiment. Deux ouvertures,l'une au nord soit du côté où le soleil ne frappe jamais, et l'autre au sud, établissent un courant d'air d'où maintien d'une température relativement permanente, plus de vaporisation d'eau et donc d'ascension dans les murs.

Pour la consolidation des murs, des trous ont été creusés dans toute l'épaisseur des murs, à 20 cms, sous le niveau des sols du bâtiment, et sur deux hauteurs différentes à distance de 20 cms. trois cents trous au total; puis des injections de ciment imperméabilisé et de résines chimiques ont été effectuées. En même temps, les poutres des bâtiments, et les piliers dont certains comme ceux du mur, Est marqualent un écart de 10 cms. ont été soignés

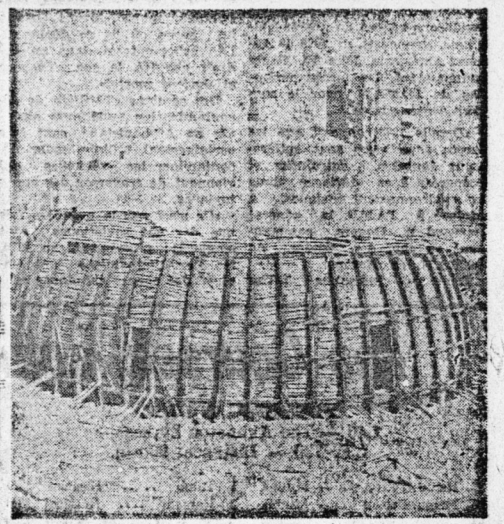
Parallèlement, la coupole du théâtre en rond ayant été consolidée lors de la saison précédence, en février 1979, les restaurations des peintures a tempera ont été poursuivies. Sur deux mètres de hauteur, s'étalent des paysages et des décorations florales. Les écailles de la peinture se détachaient; elles ont dû être fixées, puis les peintures nettoyées. De même ont été fixées et nettoyées, les peintures à l'huile, de 45 cms. de hauteur sur 36 mètres de long.

Tandis que nous écoutons, le Professeur Fanfoni, qui expose ces travaux sur les plans et relevés de ces monuments nous regardons du coin de l'oeil les maquettes et les sculptures qui sont groupées dans le bureau où nous nous entretenons, et qui feront l'objet de l'exposition qui s'ouvrira demain à 19h. à l'Institut Italien de culture. On pourra y voir certains résultats des travaux de design menés par ce professeur et artiste dynamique à l'Instito d'Arte di Roma, exposition qui sera inaugurée par le nouvel ambassadeur d'Italie au Caire, M. Elio Giuffrida.

On pourra y apprécier aussi cette synthèse de la formation classique et de l'imagination nourrie par les problèmes modernes, cette recherche de formes nouvelles qui, en le Professeur Fanfoni, prennent des formes et des équilibres d'une radiante harmonie.

(Propos recueillis par C. Ch.)

Peintures de la coupole avant leur restauration.



La coupole consolidée par les cerceaux de fer installés en février

"TOUS A L'EGOUT", LORSQUE LA FICTION DEVIENT REALITE

"LE roman policier représente bien la lutte entre l'élément d'organisation et l'élément de turbulence dont la perpétuelle rivalité équilibre l'univers". Cette définition de Roger Caillois s'applique-t-elle à toutes les formes du roman policier ou du thriller ? Dans l'entendement du célèbre sociologue les forces inorganisées et chaotiques sont celles du crime. La loi apporte, par son intervention, le sceau de l'harmonie. Elle régularise, dans le sens, qu'elle aplanit, réduit les aspérités, le relief du paysage social.

Mais les romans policiers ne sont-ils pas souvent le récit du conflit entre deux éléments d'organisation, le crime et loi? Deux systèmes qui s'affrontent mais qui sont après tout des systèmes.

L'organisation parfaite de la société, la défense qu'elle oppose constitue un défi à l'individu, d'où sa riposte qui est à la mesure du défi. Dans «Un train d'or pour la Crimée», Michael Crichton relate le premier vol organisé d'un train postal. Celui-ci a lieu dans l'Angleterre victorienne industrialisée où les sciences et les techniques ont commencé à jouer un rôle de premier plan. A cette organisation sociale parfaite a répondu une organisation antisociale non moins parfaite.

Parmi les récits les plus remarquables de ces dernières années, il faut citer "Le Casse du siècle" de Jean-Patrick Manchette et Jean-Pierre Manchette et Jean-Pierre Manchette (Ed. Gallimard, Série Noire). Les auteurs ont choisi comme cadre Londres, mais le casse du siècle véritable a eu lieu à Nice. Les méthodes ici et là sont les mêmes de manière à poser le problème du rapport entre la réalité et la fiction. De nombreux métaits, vous diras-t-on, sont inspirés justement des romans policiers. La page de faits divers dans les journaux à grand tirage et les dossiers de la police constituent une des principale source dont puisent les auteurs de «mystères». Rien d'étonnant donc à ce qu'un fait divers et un roman qui se veut policier présentent des similitudes. Mais entre ces deux

Inversement le personnage de fiction par l'effort de l'auteur qui veut lui donner tous les traits réalistes possibles paraît un homme véritable en chair et en os.

De toutes façons ils sont plus immatériel l'un que l'autre. Mike Daniels confiné au silence de l'écrit ne revit que dans la conscience du lecteur, l'espace d'une lecture Spaggiari, est dans un monde tout aussi, fictif, puisque obligé, pour échapper à la poursuite de la police, de mettre tous les jours un masque différent.

Ahmed Loutfi.

SÉRIE NOIRE
marcel duhamel